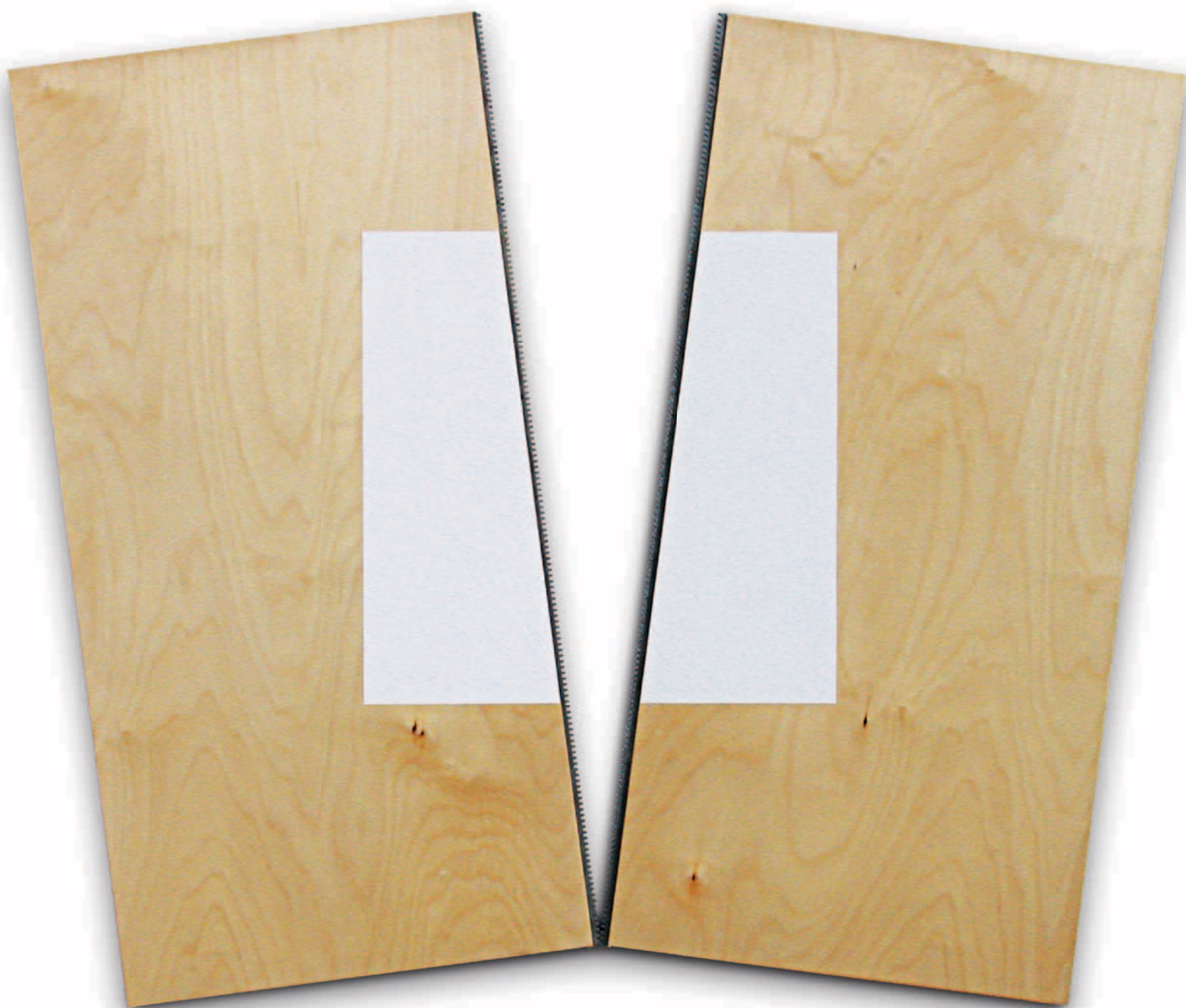


ÉRIC DAUDELIN

Relier ce qui est disjoint

Par Bernard Lévy



ÉRIC DAUDELIN

FRACTURE

Peintures, sculptures

Galerie Bernard

3926, rue Saint-Denis

Montréal

Tél. : 514 277-0770

www.galeriebernard.ca

Du 26 septembre au 3 novembre 2012

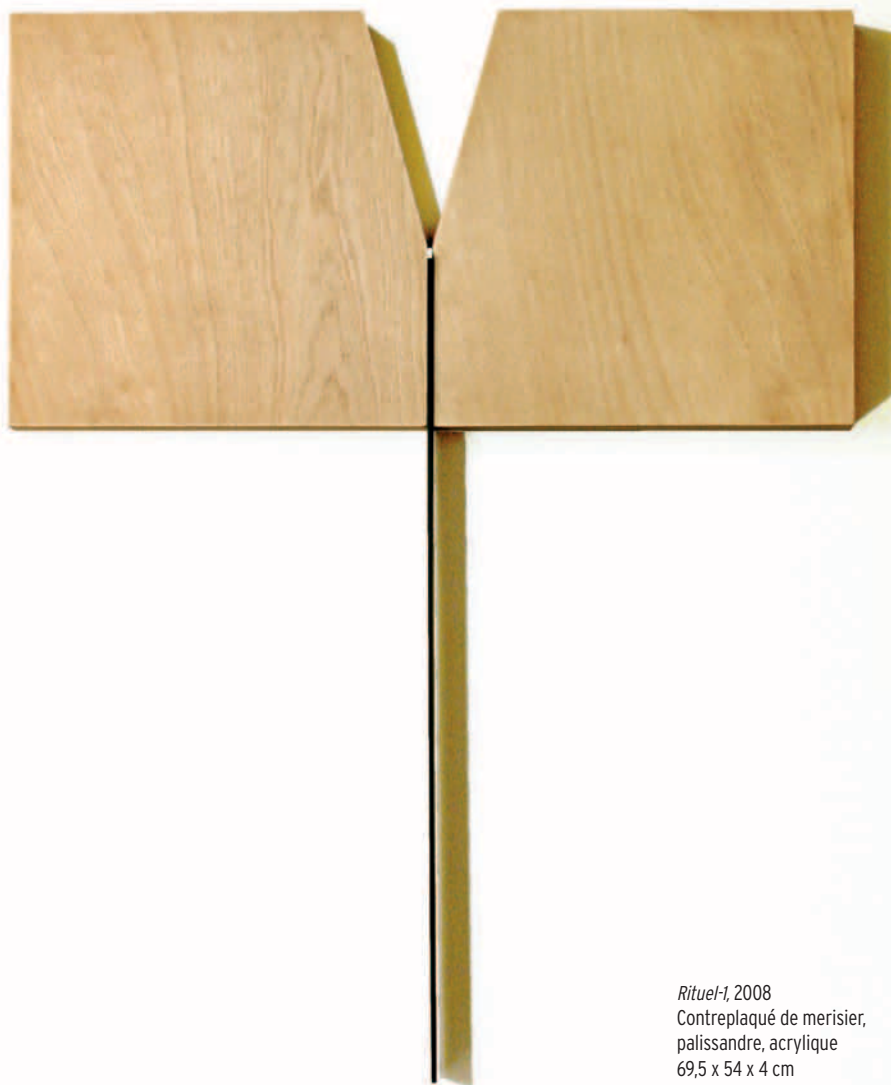
Page de gauche

Fracture, 2011

Huile, contreplaqué de merisier, crémaillère

88,5 x 102 x 2 cm

C'est une illusion d'optique qui empêche de percevoir que les deux battants de l'œuvre, une fois rapprochés, forment un carré parfait.



Rituel-1, 2008
Contreplaqué de merisier,
palissandre, acrylique
69,5 x 54 x 4 cm

Éric Daudelin rapproche les surfaces, il solidarise les volumes ; il tente de maintenir ensemble les uns et les autres, conscient de la précarité de l'équilibre qu'il instaure, équilibre menacé à tout instant par une fracture. De ce souci de rapprochement émane le sentiment de fragilité et, en particulier, le caractère éphémère de toute relation. Voilà ce qu'évoque matériellement et symboliquement chaque sculpture de l'exposition *Fracture*. Sentiment que dénie en même temps chaque sculpture tant sa finition – sa facture – est impeccable, promettant d'assurer ainsi sa pérennité.

Elles sont nettes, sans bavure, rectilignes, les cloisons qui séparent en deux plans les œuvres récentes d'Éric Daudelin. L'artiste a opportunément regroupé sous le titre de *Fracture* l'ensemble des quelque vingt-cinq pièces (une majorité de sculptures et quelques peintures sur bois et sur papier) qui composent son exposition à la Galerie Bernard.

Fracture : l'emploi intentionnel du singulier sert à souligner qu'un sillon principal (souvent unique) partage chaque œuvre. D'autres vocables pourraient tout aussi bien convenir pour décrire ce qui caractérise les sculptures murales récentes d'Éric Daudelin : scission, coupure, incision, fente... Certes, la ligne sagittale qui tranche en deux chaque œuvre pourrait facilement être apparentée à une lame. Oui, mais il est possible de voir autrement les constructions (car il s'agit bien de constructions) d'Éric Daudelin et considérer que ce qui coupe et sépare en même temps relie, rapproche, accole, cimente. Surprenante

contradiction et, pour le moins, subtile équivoque. Étonnante duplicité, en tout cas, de laquelle tout observateur est implicitement convié par l'artiste à se faire complice.

Symétries ?

Le grand dépouillement des pièces de *Fracture* résulte d'un long travail d'épuration auquel s'est astreint l'artiste en respectant les postulats de la géométrie classique euclidienne. Inutile de chercher des dimensions cachées ou imaginaires ou même des distorsions dans les agencements et les juxtapositions de plans teintés, cirés, lissés qui, sous des titres divers (*Rituel*, *Arcane*, *Théa*, *Perthuis*, *Huis*), composent chaque sculpture. L'artiste travaille la linéarité, les surfaces, les volumes dans toute leur franchise. La sobriété des figures (triangles, rectangles, trapèzes, parallélépipèdes tronqués) confère un caractère sacré quasi religieux, bref une spiritualité qui appelle une attention soutenue, une



Théa 3, 2012
Tranche d'érable, ébène, contreplaqué de merisier
34,5 x 38 x 2,5 cm

concentration proche de l'ascèse. Paradoxe exigence pour des œuvres où entre une évidente part de jeu qui invite, par exemple, le regard à comparer les formes et à prolonger les rapports entre les formes, les textures, les tonalités, les contrastes, etc. Rien de plus sérieux donc que ce ludisme discret mais tenace.

Bien sûr, ce qui saute aux yeux, c'est la symétrie de chaque *Fracture*. Ainsi, l'exposition ne serait composée que d'une succession de diptyques. Voici précisément ce que l'artiste récuse. Symétries? *Fausse* symétries! « Connaissez-vous un seul corps humain, lance-t-il, qui serait exactement symétrique? » Pas question, naturellement, de considérer un homme ou une femme comme un collage, n'est-ce pas? Non, puisqu'il s'agit d'un tout. Indivisible. À ce compte, chaque *Fracture* d'Éric Daudelin est, elle aussi, indivisible bien qu'elle se présente comme une division ou présente d'évidentes divisions. Et justement, à les observer de près et longuement, il devient loisible de remarquer des différences, sinon de claires asymétries. Les œuvres de la série *Rituel* sont assimilables à des doubles pages (livres ou cahiers ouverts) ou encore à

des lutrins: elles constituent de bons exemples de pièces formées de deux parties et cependant indivises.

Entrer dans le jeu

Il faut parler aussi des échancrures. Angles et triangles pointés en bas – honni soit qui mal y pense – évoquent des décolletés suggestifs et des pubis féminins stylisés. Les uns et les autres coiffent d'un omniprésent et placide érotisme l'exposition *Fracture*. Observer ces formes pour ce qu'elles peuvent suggérer de sexuel consiste à reconnaître leur sensualité en même temps qu'un hommage à la féminité conditionnel à un sens de l'humour dont ne se départit pas Éric Daudelin. Dès lors, en écho ou symétriquement, tout observateur est requis d'entrer dans le jeu. L'artiste a intitulé, par exemple, du mot de source hellénique *Théa* une suite de sculptures de contreplaqué que clôt à leur sommet un symbolique triangle (d'érable, de palissandre ou d'ardoise) renforçant le caractère sacré (grec) – et non pas honteux (judéo-chrétien) – voire liturgique de ses œuvres qui pourraient facilement être prises pour des chasubles de prêtres

disant la messe. Image équivoque encore, équivoque toujours de l'art à cheval entre le sacré et le profane. Indécidable posture que chérit, sourire en coin, Éric Daudelin.

Ainsi, derrière l'apparente sobriété proche de l'austérité que présentent dans leur verticalité majestueuse et la blondeur de leur bois les sculptures suspendues au mur d'Éric Daudelin se dissimule une fantaisie. Elle est notamment perceptible dans l'ingéniosité des délicates et inusitées fixations (aimants, microvis, charnière à piano, crémaillère) qui relient les éléments de chaque création.

Éric Daudelin s'attache donc à relier ce qui est disjoint. Pourquoi? Parce que la cohésion ou, si l'on préfère, l'harmonie – serait-elle temporaire – lui paraît plus satisfaisante pour l'esprit que l'éparpillement et le désordre. Il préfère le silence propice à la méditation que le bruit dont il n'ignore pas cependant qu'il charrie le tumulte des passions et les fureurs de vivre, certes propices à l'émergence d'étincelles créatrices dont il profite, à des craquelures, des brèches, des ruptures, une fracture. Alors il construit. Mais si la fracture qu'il laisse deviner appelle le regard, la facture de l'œuvre retient l'attention. Longtemps. Pour toujours? Qui sait? ●

Vie des Arts a consacré plusieurs articles au travail d'Éric Daudelin. Ces articles sont disponibles sur le site www.viedesarts.com, à l'onglet Articles archivés.

N° 176 p. 31-33

Penser l'art avec Éric Daudelin, par Jean-Émile Verdier.

N° 196 p. 66-68

Spirale d'Éric Daudelin, par Martine Rouleau.

